Document generated on 08/11/2025 1:25 a.m.

Cahiers de géographie du Québec

Paquette, Romain (2001) *Un potentiel humain sous-évalué : les petits exploitants agricoles de la Caraïbe et du monde.* Sherbrooke, Les Productions G.G.C. Ltée, 382 p. (ISBN 2-89444-132-0)

Christine Chivallon

Volume 46, Number 129, 2002

Le paysage par-delà la norme : Questions, opinions débats

URI: https://id.erudit.org/iderudit/023068ar
DOI: https://doi.org/10.7202/023068ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Chivallon, C. (2002). Review of [Paquette, Romain (2001) *Un potentiel humain sous-évalué : les petits exploitants agricoles de la Caraïbe et du monde.* Sherbrooke, Les Productions G.G.C. Ltée, 382 p. (ISBN 2-89444-132-0)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *46*(129), 421–422. https://doi.org/10.7202/023068ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

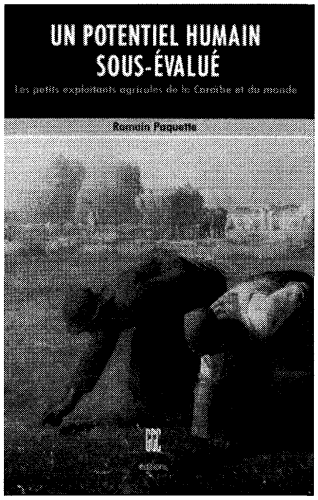
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PAQUETTE, Romain (2001) *Un potentiel humain sous-évalué : les petits exploitants agricoles de la Caraïbe et du monde*. Sherbrooke, Les Productions G.G.C. Ltée, 382 p. (ISBN 2-89444-132-0)



Dans cet ouvrage, Romain Paquette reste fidèle à la démarche et à l'argumentation qu'il avait proposées dans son précédent livre consacré aux paysans de la Caraïbe et principalement à ceux de la Martinique[1]. L'exposé de l'auteur fait d'ailleurs de fréquents renvois à ce travail antérieur pour que le lecteur puisse y trouver des compléments d'information, notamment en ce qui concerne la méthodologie d'enquête auprès des petits exploitants et même certains résultats. Les matériaux qui servent de base à l'actuel ouvrage sont issus de ces recherches assez (trop?) anciennes conduites dans le milieu des années 1970 à la Martinique et au début des années 1980 à Sainte-Lucie et en Jamaïque. On pourra en faire le reproche à l'auteur, de même que l'on pourra trouver bien excessive l'extension révélée par le titre de cet ouvrage – « de la Caraïbe et du monde » – alors que ce travail se concentre exclusivement sur trois îles antillaises dont l'auteur prend la précaution de nous dire que leur paysannerie, née dans le contexte particulier des sociétés de plantation, « est unique » (pp. 57 et 300). Ces principaux défauts, auxquels s'adjoignent des plus secondaires dont les coquilles d'impression, ne doivent pas minimiser l'intérêt suscité par cet ouvrage. Cet intérêt tient principalement à l'originalité de la démarche, mais aussi à l'affirmation réitérée du fait que le potentiel humain des paysanneries du Tiers-Monde est considérablement sous-estimé. Partant du grave constat de la persistance du problème de la faim dans le monde et réfutant le mythe du « trop de bouches à nourrir », R. Paquette suggère que le mode de production alimentaire industriel a atteint ses limites en imposant la monoculture au détriment de la polyculture, créant ainsi les conditions de la dépendance alimentaire. Le modèle agro-écologique basé sur le maintien de la biodiversité recèle des atouts qui permettent de l'envisager comme un modèle alternatif au « tout industriel » par sa capacité à couvrir les besoins alimentaires au sein d'un système équilibré entre production et consommation. Après ce constat formulé dans les deux chapitres introductifs, l'auteur consacre huit autres chapitres à analyser les performances sous-utilisées et dénigrées des systèmes paysans antillais. Ces systèmes sont étudiés à partir d'une méthode destinée à montrer les écarts entre l'utilisation réelle du sol et celle qui est désirée par le petit exploitant. La comparaison entre ces deux niveaux – réel et idéal – débouche sur le constat selon lequel les paysans mettent en valeur un modèle qui ne correspond pas à leurs aspirations et produisent en fait en-deçà de leur capacité. D'où le diagnostic d'un « désengagement paysan », interprété comme une « stratégie de résistance silencieuse » (p. 243). Ce n'est pourtant pas vers un modèle traditionnel que les paysans se tourneraient s'ils en avaient les moyens. Au contraire, leurs aspirations montrent « un net penchant pour l'audace agricole » (p. 121) et traduisent même « l'influence grandissante » du « modèle

économique » par opposition au « modèle écologique ». De toutes les raisons examinées pour expliquer ces écarts, la dissociation entre modèles de consommation et modèles de production alimentaires semble l'emporter. Concurrencé par les importations, incarnant un modèle vieilli d'habitudes alimentaires, faiblement soutenu par des politiques agricoles déficientes, le paysan souffre d'une image rétrograde, alors que lui-même se trouve engagé dans un désir de modernité. Cette analyse se termine par une série de propositions, presque un plaidoyer, pour que soit enfin réhabilité le potentiel paysan, car c'est auprès de lui que les solutions aux problèmes des déséquilibres de l'humanité peuvent être trouvées, hors du mirage du progrès technologique (p. 305). Cette réhabilitation ne peut que traduire des choix forts impliquant un « renversement radical de priorités» (p. 320) dans les domaines tant politiques qu'économiques et même une certaine fermeture vis-à-vis de l'extérieur (p. 307). Une révolution écologique? Sans doute... Dans un contexte politiquement morose (le mot est faible), surtout depuis la France d'où est écrit ce compte rendu, on est tenté de suivre le bon sens de Romain Paquette : face aux problèmes qui nous submergent, retournons à une agriculture écologique et rompons avec les modèles de consommation mondialisés. Mais le bon sens, qui a droit de cité dans la démarche scientifique, pousse aussi à envisager la question naïve d'un possible retour à l'état « zéro », celui d'avant la massification planétaire de la consommation moderne, d'avant le coca et la coupe du monde de football, d'avant les flux financiers globalisés, d'avant les gigantesques mégalopoles, d'avant... Quel paysan martiniquais pourrait aujourd'hui se passer de sa télévision, de sa voiture, de ses virées à l'hypermarché de Fort-de-France? L'agro-écologie n'est-elle pas l'utopie d'un monde saturé d'objets marchandisés ayant atteint son stade de non-retour?

Christine Chivallon
TIDE-CNRS
Talence

1 Paquette, R. (1982) *Désengagement paysan et sous-production alimentaire. Martinique, Marie-Galante, Barbade,* Presses de l'Université de Montréal, Éditions de l'Université de Sherbrooke.